

Juillet 1914 - La ville de Hearst détruite par un incendie

Par **Ernie Bies**
15 juillet 2014

Aide à la recherche :
Frank Pellow

Traduction : **Marlene Bélanger**

Le journal Le Nord est heureux de publier le texte de M. Ernie Bies qui relate les débuts difficiles de la ville. Une page d'histoire que nous allons vous faire connaître chaque semaine, pendant dix semaines. (1-10)

Le titre d'un petit article paru en première page du New York Times, le 17 juillet 1914 annonçait « **UNE VILLE CANADIENNE BRÛLE - Hearst détruit en trois jours d'incendie et de 400 à 500 sans-abri** ».

Le texte se lisait comme suit :

« **COCHRANE, Ontario, le 16 juillet - Le feu hier a détruit la ville de Hearst, située à la jonction des chemins de fer de l'Algoma Central et de La Baie d'Hudson et du chemin de fer Transcontinental. Entre 400 et 500 personnes ont perdu leurs foyers.**

Un train de secours est arrivé aujourd'hui avec environ 300 réfugiés. Ils parlent d'une lutte de trois jours avec les flammes. La bataille futile a été abandonnée hier après-midi et les habitants se sont réfugiés sur la voie ferrée du chemin de fer Transcontinental jusqu'à ce que le train de secours arrive. Ceux qui restent à Hearst sont pris en charge dans un camp de construction. La plupart des réfugiés sont démunis. »

CANADIAN TOWN BURNS.

Hearst Destroyed in Three-Day Fire and 400 or 500 Homeless.

COCHRANE, Ont., July 16.—Fire yesterday destroyed the town of Hearst, at the junction of the Algoma Central & Hudson Bay Railroad and the Transcontinental Railway. Between 400 and 500 persons lost their homes.

A relief train arrived here today with about 300 refugees. They tell of a three day fight with the flames. The futile battle was abandoned yesterday afternoon and the inhabitants took refuge on the Trans-Continental tracks until the relief train arrived. Those remaining at Hearst are being taken care of in a construction camp. Most of the refugees are destitute.

The New York Times

Published: July 17, 1914

Cent ans plus tard, cette triste histoire donne des détails sur la naissance, la mort et la résurrection de la ville de Hearst, Ontario.



Une photo de l'évacuation de Hearst en juillet 1914.

Les Premières Nations ont été les premiers habitants du nord de l'Ontario. Elles ont appris à survivre avec la rudesse du climat tout en reconnaissant et en respectant le pouvoir de la Terre mère. Elles ont développé des méthodes traditionnelles de chasse et de logement et ont utilisé les rivières comme corridors de transport causant un minimum de dommages aux forêts qui ont toujours su subvenir à leurs besoins. Certains feux de forêt, principalement causés par la foudre, sont survenus dans le passé entraînant avec eux le renouvellement de la forêt. Dans son livre, « Killer in the Bush », qui a été initialement publié en 1987, Michael Barnes fait état de 17 énormes incendies de forêt enregistrés en Ontario entre 1788 et 1974.

L'arrivée des nouveaux venus d'Europe a créé des pressions différentes sur le nord de l'Ontario et les priorités ont changé en faveur de la récolte des fourrures canadiennes pour la bourgeoisie européenne. Depuis la fin des années 1600, la Compagnie de la Baie d'Hudson, la Compagnie du Nord-Ouest et les Frères Révillon ont établi des comptoirs commerciaux, ou postes de traite des fourrures, le long des cours d'eau qui ont conduit à des établissements permanents. Trois chemins de fer transcontinentaux ont été construits entre 1871 et 1914 reliant la terre d'une côte à l'autre du pays et très tôt des villes nouvelles se sont rapidement développées le long des rails. Au début des années 1900, le gouvernement de l'Ontario a construit le chemin de fer Temiskaming & Northern Ontario au nord de North Bay afin d'encourager la colonisation de la Grande ceinture d'argile. Cela a conduit à la découverte d'or et d'argent le long des routes et de la construction en flèche de villes qui ont

surgi du jour au lendemain. Le chemin de fer Algoma Central et La Baie d'Hudson a été construit au nord de Sault-Sainte-Marie pour atteindre les forêts de résineux du nord de l'Ontario afin de fournir du bois de pâte pour les industries du sud et faire le lien avec le chemin de fer National Transcontinental.

En mai 1911, l'acier du National Transcontinental Railway (NTR), précurseur de chemin de fer Canadien National (CN), était à deux semaines d'atteindre la rivière Mattawishquia (Notez le QU dans l'orthographe au lieu du KW que nous utilisons aujourd'hui. Sur certains autres documents le QU est remplacé par GU).

Le National Transcontinental Railway était à développer un point divisionnaire situé 132 miles à l'ouest de Cochrane à ce passage de la rivière qu'il avait nommé Grant d'après le nom de leur ingénieur en chef, Gordon Grant. Plusieurs hectares de forêt avaient été défrichés pour leurs opérations et la construction d'une station de chemin de fer était maintenant presque terminée. Les cheminots et les entrepreneurs ont tôt vu le potentiel des terres entre la voie ferrée et la rivière au sud et ont commencé à construire des cabines pour loger des squatteurs et des maisons de pensions.

Pour éviter le développement non organisé de ce site potentiel pour y établir une ville, A.J. McDonald, agent des terres de la Couronne à Cochrane, a écrit à Aubrey White, vice-ministre des Terres et Forêts le 3 mai 1911 lui demandant les intentions du Ministère en ce qui a trait à un site pour la ville. White a répondu deux jours plus tard que le Ministère prendrait des mesures pour déterminer les exigences afin de mener l'arpentage à la fonte des neiges.

Suite la semaine prochaine

Juillet 1914 - La ville de Hearst détruite par un incendie

Par **Ernie Bies**
15 juillet 2014

Aide à la recherche :
Frank Pellow

Traduction : **Marlene Bélanger**

Le journal *Le Nord* est heureux de publier le texte de M. Ernie Bies qui relate les débuts difficiles de la ville. Une page d'histoire que nous allons vous faire connaître chaque semaine, pendant 10 semaines. (2 - 10)

Les discussions avec le chemin de fer ont vite eu lieu et les exigences concernant le point de division et un plan de la future ville ont été rapidement esquissés. Une proposition pour l'arpentage a été envoyée aux ingénieurs et aux géomètres de l'entreprise S.E. Anderson, de McAuslon et Anderson, à leur bureau de North Bay, le 18 mai 1911.

Deux jours plus tard, l'arpenteur provincial Herbert McEwen Anderson a accepté d'effectuer le travail et les instructions pour l'arpentage lui ont été fournies le 22 mai 1911. Le 30 mai, Anderson et son équipe composée de sept hommes se sont embarqués à bord du chemin de fer Temiskaming & Northern Ontario à North Bay en direction de Cochrane.

Le lendemain, ils ont emprunté un train de travail et ils ont traversé le contrat de 100 milles des frères Fauquier. Un second arrêt a été nécessaire à l'escale Crow Creek. (Arrangé avec un employé du nom de Charles Joanis, un nom de famille bien connu à Hearst dans les années qui ont suivi).

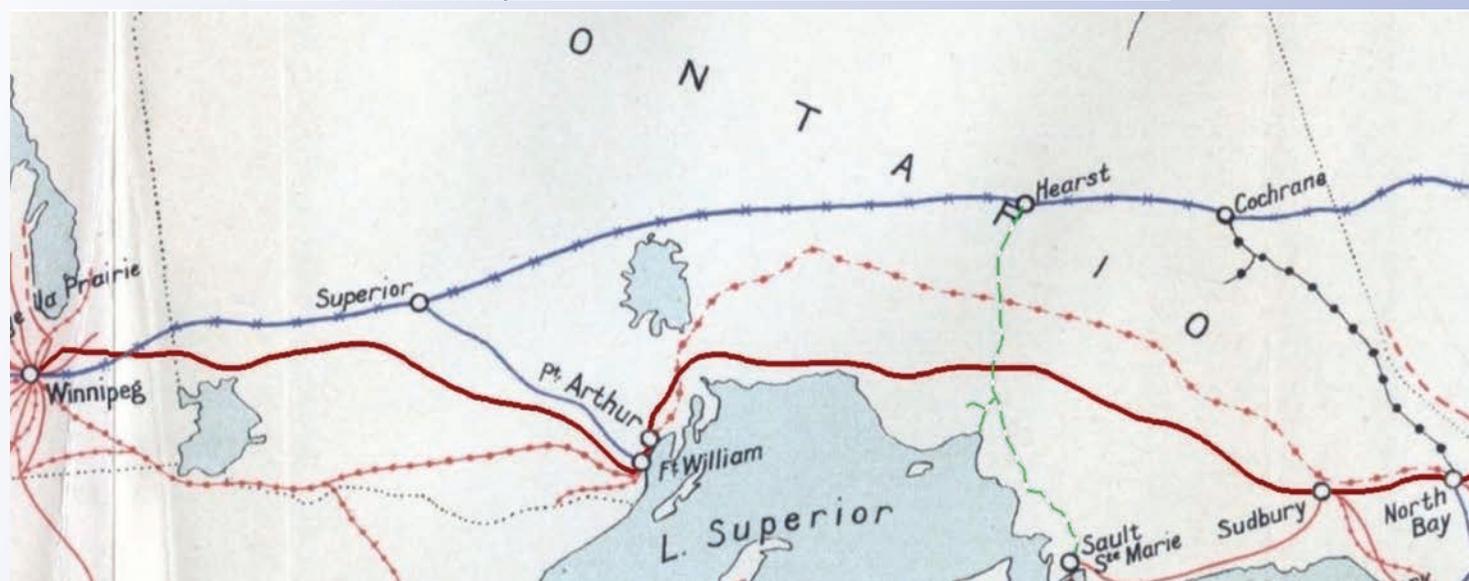
Après l'arrêt à Crow Creek, ils ont changé de « train de travail ». Ils sont montés à bord de l'O'Brien, McDougall et O'Gorman pour la dernière étape de leur voyage qui les a amenés à la rivière Mattawishguia (orthographe de l'époque) et à leur résidence d'hébergement à long terme, en l'occurrence la maison de pension des frères Cloutier. Ils se sont mis au travail immédiatement et le 23 juin, 287 lots d'un quart d'acre chacun étaient tracés. Un total de 223 lots ont été tracés au sud de la voie ferrée entre la 1ère rue et la rivière et la 11e rue à l'ouest. Des lots ont été aménagés le long du côté sud de la rue Front, des deux côtés de la rue George, qui est devenue le quartier des affaires, et le côté nord de la rue Prince. Les 64 lots restants ont été tracés au nord de la voie ferrée entre les 1ère et 5e rues et bordé par la rue Queen au nord et la rue King au sud. (La plupart de ces lots ont été éliminés plus tard, lors du tracé de la courbe actuelle de la route 11 construite à l'entrée est de la ville. La rue King a disparu, mais la rue Queen demeure encore aujourd'hui et porte maintenant le nom de rue Tremblay).

Anderson terminait ses retours de travaux d'arpentage à North Bay en même temps que les feux de forêt ravageaient le nord du pays. Les premières

Ce qui suit a été extrait d'une carte des Chemins de fer au Canada en 1914 :

Railways of Northern Ontario, 1914

Canadian Pacific Ry.	
National Transcontinental Ry.	
Canadian Northern Ry.	
Temiskaming & Nor. Ont. Ry.	
Algoma Central & Hudson Bay Ry.	
other railways	



Extrait du Gutenberg.org



Le droit de passage sur la rive est de la Mattawishkwia en regardant en face à l'ouest en 1909.

(Photo Collection Albert Kinsey - Courtoisie de Michael Kinsey)

pages des journaux de l'époque étaient remplies d'histoires de dévastation et de tragédie. Le titre du *Globe and Mail* du 11 juillet 1911 citait : « **LE NORD DE L'ONTARIO BALAYÉ PAR UN MUR DE FEU** - Les villes de Cochrane, South Porcupine et Pottsville ont été rayées de la carte - les flammes s'étendent sur des cen-

taines de milles. »

L'article attribuait la catastrophe à la terrible chaleur intense, le manque de pluie et des coups de vent. C'était le deuxième feu à dévaster Cochrane en autant d'années en laissant 2 000 personnes sans abri.

Suite la semaine prochaine

Juillet 1914 - La ville de Hearst détruite par un incendie

Par **Ernie Bies**
15 juillet 2014

Aide à la recherche :
Frank Pellow

Traduction : **Marlene Bélanger**

Le journal Le Nord est heureux de publier le texte de M. Ernie Bies qui relate les débuts difficiles de la ville. Une page d'histoire que nous allons vous faire connaître chaque semaine, pendant 10 semaines. (3-10)

La région de Porcupine a connu le même sort en 1911 avec plus de 70 décès enregistrés et la perte d'un demi-million d'acres de forêt. Bien que le blâme a été attribué en premier aux chemins de fer, il a été déterminé par la suite que ces incendies étaient le résultat du brûlage imprudent de branches et résidus de bois des opérations de défrichage.

Anderson a présenté ses travaux d'arpentage et ses dépenses le 17 juillet 1911, avec un plan détaillé daté du 14 juillet 1911 qu'il avait intitulé *Site de la ville Mattawishguia* (toujours avec un G). La correspondance de l'époque faisait référence à la nouvelle ville en tant que Mattawishquia ou Mattawishkwia et encore plus souvent à Grant le nom de la division du chemin de fer N.T.R.

Le 23 août 1911, le ministre des Terres, des Forêts et des Mines recevait un décret du lieutenant-gouverneur de l'Ontario lui autorisant de vendre au public les 287 terrains à construire à la rivière Mattawishkwia. L'évaluation établie était de 150 \$ pour les terrains de coin ou d'angle donnant sur les rues Front et King alors que les autres lots de ces rues étaient évalués à 100 \$ chacun. Les lots donnant sur les rues Queen, George et Prince se vendaient 100 \$ pour les terrains de coin ou d'angle et 75 \$ pour les autres.

Les entrepreneurs locaux et les nouveaux résidents ont acheté des lots pour leur propre usage, mais la majorité des lots est allée à des spéculateurs fonciers non résidents comme John Ferguson de North Bay et Cyril T. Young d'Haileybury. Ils achetaient également des lots des premiers propriétaires. Des résidents de Cochrane, dont Gus McManus, ancien chef police de l'endroit, Pierre (Pit) Turgeon, le Docteur Albert Kinsey et l'homme d'affaires Dimitri Chalykoff, ont tous connu les incendies dévastateurs de Cochrane en 1911, avant de déménager à la nouvelle ville de Hearst.

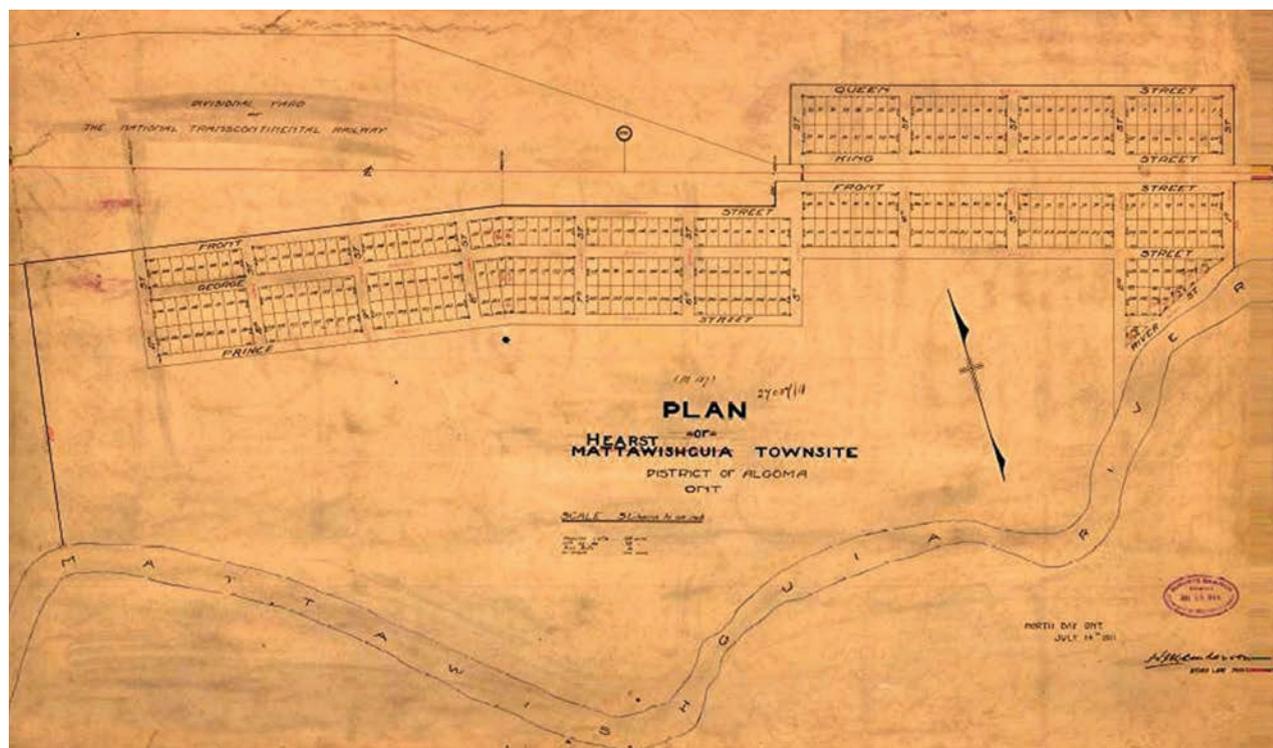
L'automne 1911 et le printemps 1912 ont vu un regain d'activité dans la nouvelle ville alors que la terre était défrichée le plus rapidement possible et que les bâtiments de bois surgissaient tels des champignons au travers des souches. Beaucoup de bâtiments avaient été construits dangereusement près de la forêt. Des préoccupations ont tôt été soulevées sur les dangers des incendies de forêt.

Cyril T. Young, d'Haileybury en Ontario, dont



La station du National Transcontinental Railway en construction, subdivision de Grant, en 1910.

(Photo Collection Albert Kinsey - Courtoisie de Michael Kinsey)



Plan du site de la ville de Mattawishguia Hearst en 1911.

(Archives de l'Ontario. Université York)

l'en-tête de la correspondance indiquait « Courtier financier en mines et immobilier », a écrit à William Hearst, ministre des Terres, des Forêts et des Mines, le 18 janvier 1912, l'informant qu'il avait acheté une grande quantité de terrains dont plusieurs avec bâtisses à Grant, et qu'il était préoccupé par le risque de feux de forêt.

Il a suggéré que l'arpentage de la ville soit étendu jusqu'au sud de la rivière, que les lots soient défrichés avant la vente et que les coûts dudit défrichage soient ajoutés au prix de vente. Il a également suggéré qu'au moins quatre cantons près de Grant devraient être sous-divisés en terres agricoles cet hiver et offerts à la colonisation au printemps.

Le vice-ministre a répondu le 24 janvier qu'il allait se pencher sur ses suggestions, mais qu'il était presque impossible d'arpenter les sites de la ville et des cantons en hiver en raison des grandes quantités de neige au sol.

Cyril Young a répondu le 9 février 1912, se référant au « lotissement urbain de Hearst » et suggérant que les futurs lots viennent avec des passages de vingt pieds. Il a également suggéré humblement que les nouveaux lots sur la rivière soient situés face à la rivière et il a même offert un croquis à remettre aux arpenteurs pour les aider dans leurs travaux.

Suite la semaine prochaine

Juillet 1914 - La ville de Hearst détruite par un incendie

Par **Ernie Bies**
15 juillet 2014

Aide à la recherche :
Frank Pellow

Traduction : **Marlene Bélanger**

Le journal *Le Nord* est heureux de publier le texte de M. Ernie Bies qui relate les débuts difficiles de la ville. Une page d'histoire que nous allons vous faire connaître chaque semaine, pendant dix semaines. (4-10)

Au début du mois de février 1912, le ministère des Terres et Forêts fait toujours référence à la ville comme site Mattawishkwia ou Mattawishquia ou Mattawishkwia près de la gare de Grant. Peu de temps après, le bureau de poste de Grant a été rebaptisé Hearst avec Smith Ballantyne à titre de premier maître de poste de la ville.

Le 5 mars 1912, R. W. Leonard, du chemin de fer Transcontinental, a écrit au ministre Hearst mentionnant le changement de nom du bureau de poste et qu'il s'interrogeait s'il ne fallait pas changer le nom de la divisionnaire Grant du N.T.R. à celui de Hearst. Le vice-ministre lui a répondu le 8 mars, « qu'il n'y a pas encore eu de municipalité formée à ce stade-ci ». Le N.T.R. a fait changer le nom de son point de division de Grant à Hearst et a nommé Grant, son prochain point divisionnaire situé à 132 miles à l'ouest de Hearst.

Pendant ce temps, le nouveau nom de Hearst gagne du terrain. L'agent des terres de la Couronne écrit aussi le 5 mars à Aubrey White, vice-ministre des Terres et Forêts, en rapport avec le défrichage des terres à Hearst à titre de mesure de prévention contre de possibles incendies de forêt. Il a suggéré que la terre soit dénudée de la 4e à la 11e rue et au sud de la rivière. Le ministre Hearst a approuvé la recommandation de McDonald et ont lui a demandé de procéder avec les travaux.

Le 8 mars 1912, Aubrey White, émet la directive suivante à sa branche de vente : « Dans tous les brevets délivrés ci-après des lots du lotissement de Mattawishquia, vous donnerez le nom de Hearst. » Le nom de Mattawishquia (même s'il avait un G et non un Q) a été rayé des plans de la ville élaborés en 1911 par Anderson et celui de Hearst lui a été superposé.

Le ministère des Terres, des Forêts et des Mines était responsable de la création de nouveaux sites pour des villes et il a pris la liberté de les nommer d'après les ministres de l'époque. Ainsi en 1909, la nouvelle ville de Cochrane a été nommée d'après le ministre Silent Frank Cochrane. Son successeur William Howard Hearst (1864-1941) a reçu cet honneur en 1912, forgeant ainsi un autre lien entre les villes de Cochrane et de Hearst.

Voyant une belle occasion, un comité de citoyens se réunit le 5 mars 1912 dans le bureau des entrepreneurs de chemin de fer O'Brien, McDougall et O'Gor-



La voie d'évitement de Grant, en octobre 1911.
(Photo Collection Wilf. Bourré - Courtoisie de J. P. Lajeunesse)



Le pont de la rivière Mattawishquia du National Transcontinental Railway en 1911.
(Photo Collection Wilf. Bourré - Courtoisie de J. P. Lajeunesse)

man. Le but de la rencontre était d'organiser un organe représentatif qui prendrait soin des affaires de la ville.

Ils ont décidé d'exprimer leurs préoccupations dans une pétition qui a été soumise au ministre Hearst par le secrétaire du comité de citoyens, H. A. DeBrey, un comptable de la compagnie de chemin de fer. Dans sa lettre d'accompagnement DeBrey souligne l'importance de la ville de Hearst dans le

nord du Nouvel-Ontario et espère « que la ville qui a l'honneur d'être nommée d'après vous recevra une réponse généreuse et prompte. »

Une pétition de 80 résidents datée du 6 mars 1912 à Hearst, en Ontario, a été envoyée à l'honorable W. H. Hearst, le sollicitant de son aide pour l'amélioration de la ville.

Suite la semaine prochaine

Juillet 1914 - La ville de Hearst détruite par un incendie

Par **Ernie Bies**
15 juillet 2014

Aide à la recherche :
Frank Pellow

Traduction : **Marlene Bélanger**

Le journal *Le Nord* est heureux de publier le texte de M. Ernie Bies qui relate les débuts difficiles de la ville. Une page d'histoire que nous allons vous faire connaître chaque semaine, pendant dix semaines. (5-10)

On peut y lire :

« Monsieur :

Considérant que la nouvelle ville de Hearst a connu une croissance des plus gratifiantes, et est en train de devenir un lieu d'importance dans le Grand Nord, et qu'une croissance encore plus grande lui est assurée dans un avenir immédiat, et

Considérant que le lotissement est entouré par une forte croissance de forêt, qui l'expose à un risque d'incendie au début de l'été en raison des nombreux chantiers de construction dans le voisinage immédiat, qui constituent une menace constante pour la sécurité des personnes et des biens, et

Considérant qu'un système de drainage est nécessaire pour assurer l'état sanitaire et de promouvoir le développement plus rapide de la ville,

Par conséquent, nous, les soussignés, citoyens de la dite ville de Hearst, vous prions d'utiliser votre influence auprès du gouvernement pour obtenir l'aide suivante :

1. Pour avoir les rues dégagées, coupées près du sol et essouchées.

11. Pour avoir la parcelle de terre située entre la limite sud du présent lotissement urbain et la rivière Mattawishkwia dégagée.

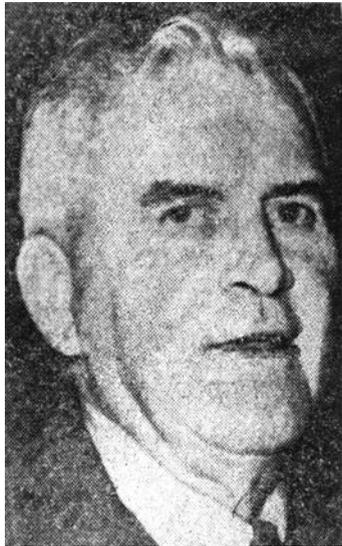
111. D'accorder une aide financière substantielle pour drainer correctement le lotissement urbain.

1V. Exiger que les propriétaires non résidents défrichent leur propriété.

Tout ce que nous, les pétitionnaires soumettons respectueusement ».

Alors que certains des noms sur la pétition étaient ceux des entrepreneurs et des travailleurs du chemin de fer, de nombreux noms sont reconnaissables comme les premiers habitants de Hearst. Certains d'entre eux étaient Gus McManus, Smith Ballantyne, Chalykoff, Drajkoff et Petkoff, A. Bélanger, Cloutier, et des membres de l'équipe de hockey de Hearst en 1912, Ted Egan, L. McElligott, et B.C. Raney. Un nom intéressant est celui de Jung Ming, profession - blanchisseur.

Après un voyage d'inspection à Hearst, A. J. McDonald a indiqué au vice-ministre Aubrey White le 19 mars 1912, que la zone à défricher est composée de plusieurs gros peupliers et d'une croissance très dense en épinettes affichant jusqu'à 8 pouces de diamètre. Il a recommandé qu'un entrepreneur local soit embauché pour faire le travail avant les sécheresses de l'été à un coût évalué à 50 \$ l'acre. Il a également noté au vice-ministre que messieurs Ferguson



Gus McManus



Docteur Albert Kinsey



Dimitri Chalykoff



Smith Ballantyne



L'équipe de hockey de Hearst en 1912. Les joueurs sont : Lyons, Douglass, Grady, McElligott, Bennet, Raney, Heygate et Egan.

(Photo de courtoisie Jim Appleby, tiré de « The Timothy Egan's of Osceola »)

et Young avaient une partie de la rue George et de la 8e rue d'abattue, mais pas nettoyée, ni brûlée, ce qui se révélait un nid à feu.

Albert Johnson a également écrit au ministre Hearst le 19 mars 1912, lui offrant ses services pour défricher la forêt à l'ouest et au sud du site de Hearst.

Cyril T. Young, maintenant devenu président de la compagnie Haileybury Silver Mining Company, a écrit une lettre très directe au ministre Hearst le 22 avril 1912, l'accusant de ne pas faire son devoir en ne prévoyant pas de droit du public à la sécurité de la vie humaine en ne faisant pas défricher les lots à Hearst.

N'y allant pas de main morte, il a déclaré :

« Votre action retient incontestablement le lotissement urbain ce qui est injuste pour les parties qui ont acheté des lots lors de votre vente, pour la simple et bonne raison qu'un homme qui mettrait en place un bâtiment cher à Hearst avec toute cette forêt située tout près derrière, et ce, tout en sachant ce qui s'est passé à Cochrane et à Porcupine, serait digne d'un asile d'al-

iénés.

Sauf si vous mettez environ 25 hommes au travail maintenant, et que vous faites défricher la terre entre le présent arpentage et la rivière, votre retard à prendre une décision résultera cet été en un lot de cercueils expédiés à Hearst. Advenant un incendie de forêt, les gens vont être pris comme des rats dans un piège. Les rivières sont trop petites et il n'y a pas de lacs - le feu a couru des milles et des centaines de milles dans le nord de l'Ontario... »

Hearst a répondu immédiatement que si M. Young s'était donné la peine d'enquêter sur les faits, il aurait trouvé combien inutile était sa lettre.

L'arpenteur provincial J. F. Whitson, à l'emploi du ministère des Terres, des Forêts et des Mines, a été mandaté à Hearst en avril 1912 pour inspecter l'arpentage effectué par Anderson en 1911 et superviser le nettoyage des rues et déterminer si une extension de l'arpentage était justifiée.

Suite la semaine prochaine

Juillet 1914 - La ville de Hearst détruite par un incendie

Par **Ernie Bies**
15 juillet 2014

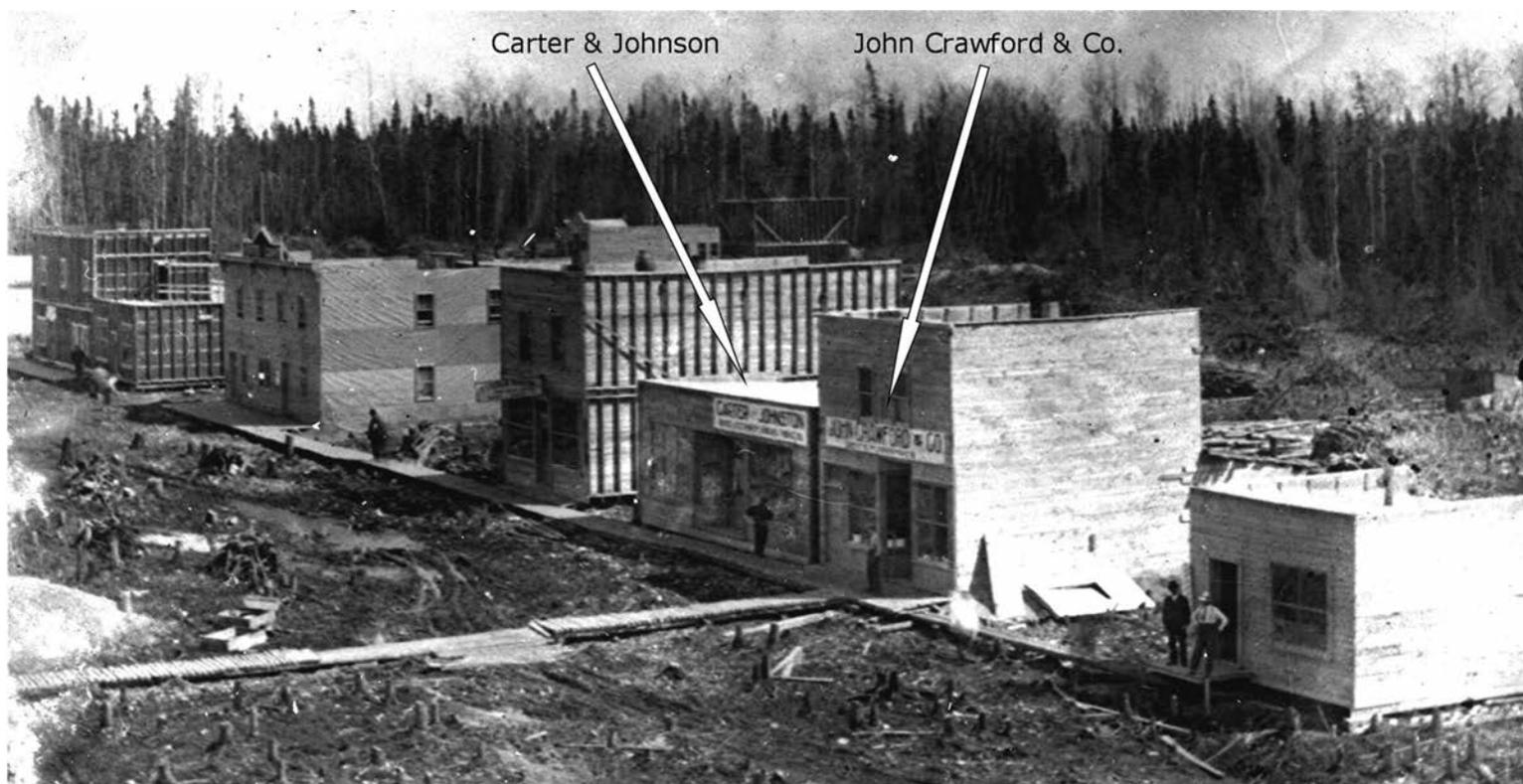
Aide à la recherche :
Frank Pellow

Traduction : **Marlene Bélanger**

Le journal *Le Nord* est heureux de publier le texte de M. Ernie Bies qui relate les débuts difficiles de la ville. Une page d'histoire que nous allons vous faire connaître chaque semaine, pendant dix semaines. (6-10)

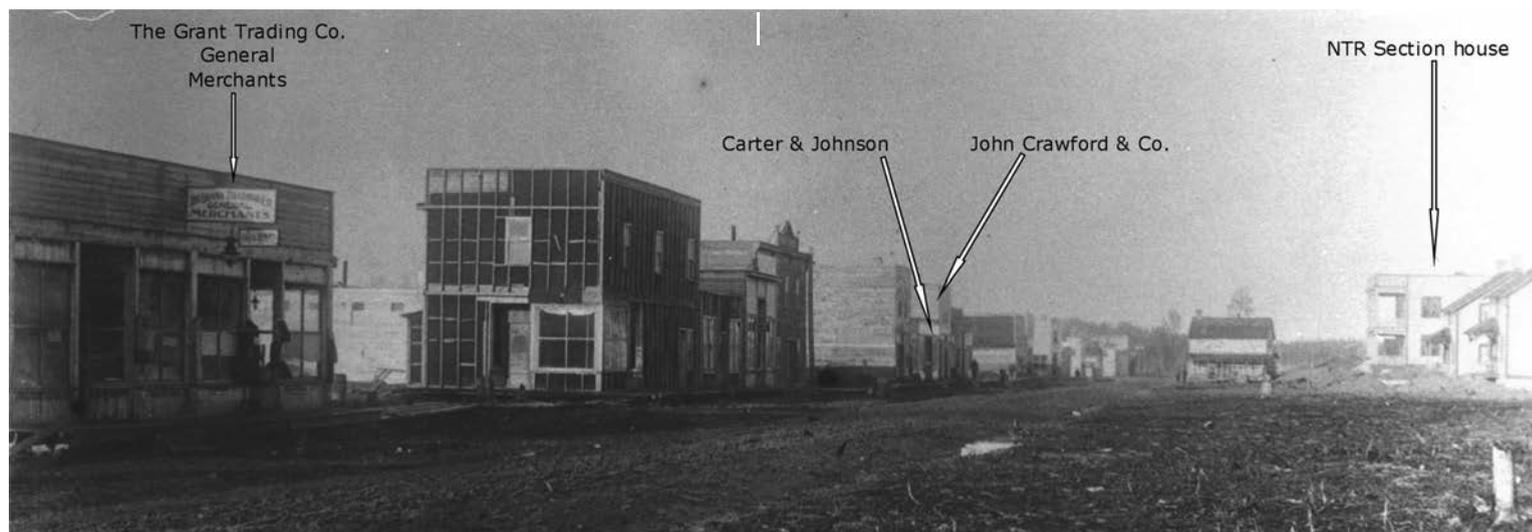
Il a préparé un contrat écrit à la main disant qu'il payait Pierre Turgeon 35 \$ l'acre pour dégager les rues comme suit : de la 2e rue à la 11e rue, les rues Prince, George, et Front, et également la continuation de la 9e rue sud jusqu'à la rivière *Mattawishguia*. Les dites rues ayant une largeur de 66 pieds. Aussi les lots de la ville 142 à 149, au nord et au sud de la rue George et à l'est de la 11e rue. Le bois et les débris devaient être ramassés ou brûlés. La date d'achèvement des travaux était le 1er juin 1912 ou avant. Le contrat a été signé le 26 avril 1912 par Whitson et Turgeon avec la signature d'un témoin, en l'occurrence le révérend T. Lafortune. Turgeon et ses hommes ont effectué le travail dans les délais prévus, défrichant 33,78 hectares pour un paiement total de 1 182,30 \$. Dans son rapport à White, Whitson s'est référé d'une manière erronée à Pierre Turgeon comme étant Peter Treudo, mais le nom sur le chèque était le bon et il était bien orthographié.

Le 6 mai 1912, le capitaine Albert Johnson a présenté une autre pétition au ministre Hearst, cette fois signée par 57 résidents demandant au Ministère d'obliger les propriétaires de terrains privés à défricher et brûler les résidus de bois sur leurs lots. Albert Johnson avait emporté une grande quantité de bois de construction à Hearst. Il s'apprêtait à construire un grand bâtiment, mais il craignait pour sa sécurité. Aubrey White a immédiatement avisé le propriétaire foncier non-résident John Ferguson du danger et des craintes des résidents. Il lui a aussi demandé quelles mesures il entendait prendre pour régler le problème. Ferguson lui a répondu le 20 mai 1912, en exprimant lui aussi ses inquiétudes étant donné qu'il avait dépensé une somme considérable d'argent à Hearst pour des travaux de défrichage et qu'il espérait que les agents du ministère avaient fait plus que couper seulement le bois dans les rues. John Ferguson a fait part de la lettre d'Aubrey White à Cyril Young. Une partie du problème était que les spéculateurs fonciers vendaient beaucoup de quarts de lots aux gens d'af-



Le côté sud de la rue Front en 1912.

(Photo Collection Wilf. Bourré - Courtoisie de J. P. Lajeunesse)



La rue Front en allant vers l'ouest en 1912. Notons que les édifices dans ces trois photos de cette page ont tous été détruits par le feu de 1914.

(Photo Collection Wilf. Bourré - Courtoisie de J. P. Lajeunesse)



Maison de section du N.T.R. en 1912

fares le long de la rue George et que malheureusement trop souvent le fond de ces lots n'était pas adéquatement défriché. Apparemment, c'est pour cette raison que Young suggérait qu'une lisière de 20

pieds soit inclus dans les travaux de défrichage pour permettre l'accès à l'arrière des lots pour en faciliter la vente.

Le Ministère a répondu à la requête du capitaine Johnson en disant qu'ils n'avaient pas le pouvoir d'obliger les propriétaires des lots à défricher leur terrain, ni à brûler ou à ramasser leurs débris de bois, mais qu'il verrait à ce qu'un nettoyage limité et du brûlage de débris soient entrepris sur les terrains privés. Il s'est dit préoccupé par le manque de précaution prise par certains citoyens qui avaient construit des bâtiments et qui ne prenaient peu ou pas de mesures de prévention dans la façon de brûler les débris sur leurs propres lots. Le Ministère a indiqué qu'il examinera également l'opportunité de défricher un périmètre de 250 pieds au sud des lots arpentés afin d'augmenter la protection des bâtiments. Des soumissions à cet effet ont été reçues de Pierre Turgeon et Gus McManus et une partie du travail avait été accordée à Turgeon, étant donné qu'il possédait déjà une équipe de travailleurs sur place.

Suite la semaine prochaine

Juillet 1914 - La ville de Hearst détruite par un incendie

Par Ernie Bies
15 juillet 2014

Aide à la recherche :
Frank Pellow

Traduction : Marlene Bélanger

Le journal *Le Nord* est heureux de publier le texte de M. Ernie Bies qui relate les débuts difficiles de la ville. Une page d'histoire que nous allons vous faire connaître chaque semaine, pendant dix semaines. (7-10)

Cyril T. Young réapparaît sur la scène plein de sarcasme, cette fois en tant que président de la Cobalt Nugget Silver Company d'Haleybury. Dans une lettre adressée à John Ferguson datée du 24 mai 1912, il dit que le gouvernement est à la recherche de quelqu'un « pour porter la responsabilité advenant le cas que la Ville de Hearst viendrait qu'à tout brûler. » Ferguson a répondu qu'il ne ferait pas défricher ses lots jusqu'à ce que le gouvernement autorise le défrichage à l'arrière de ses lots. Il a aussi déclaré qu'il y avait trop de « bourdonnement en cours avec la Commission T & N et le Ministère en matière de vente de lotissements urbain dans le nord de l'Ontario sans tenir compte des risques d'incendie ». Il a suggéré d'utiliser l'argent de la vente des lots pour effectuer les travaux de défrichage et a blâmé le gouvernement pour l'incendie de la ville de Cochrane survenu l'année précédente dû à la même négligence. Ferguson a écrit de nouveau à Aubrey White le 25 mai 1912, ajoutant en annexe la lettre sarcastique de Young, tout en s'excusant de ne pas être à jour sur l'état du défrichage qu'il avait payé. Il a dit que si le gouvernement décide d'examiner la question d'une manière pragmatique qu'il ferait sa part pour le défrichage.

L'arpenteur Whitson a marqué la zone proposée pour être arpentée au sud de la rue Prince et il s'est occupé de faire faire les travaux de coupe des arbres à l'été 1912. Il a reporté l'arpentage à la fin de l'automne de 1912 étant donné qu'il n'y avait pas de demande immédiate pour de nouveaux lots à Hearst.

Plusieurs équipes d'arpentage ont été occupées dans la région de Hearst en 1912 avec les travaux d'arpentage des quatre cantons environnants : Way, Hanlan, Casgrain et Kendall et des lots de ferme qui ont été vendus en 1913. Le maître de poste Smith Ballantyne, le futur maire Gus McManus et le propriétaire d'hôtel Pierre Turgeon furent les premiers à acheter des lots de pionniers sur la concession 11 du

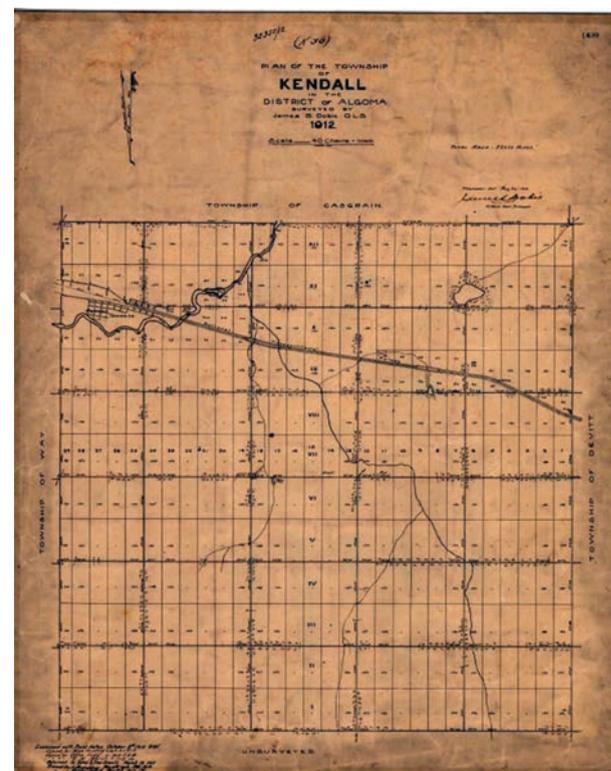
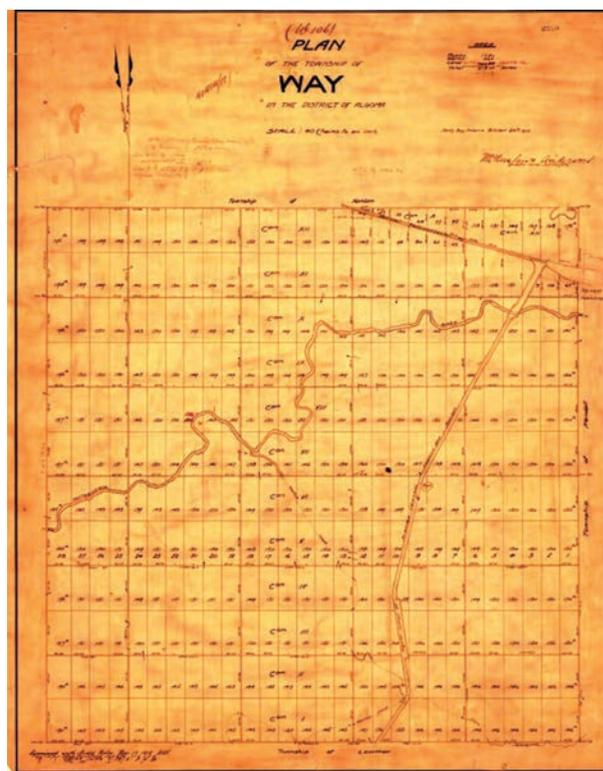
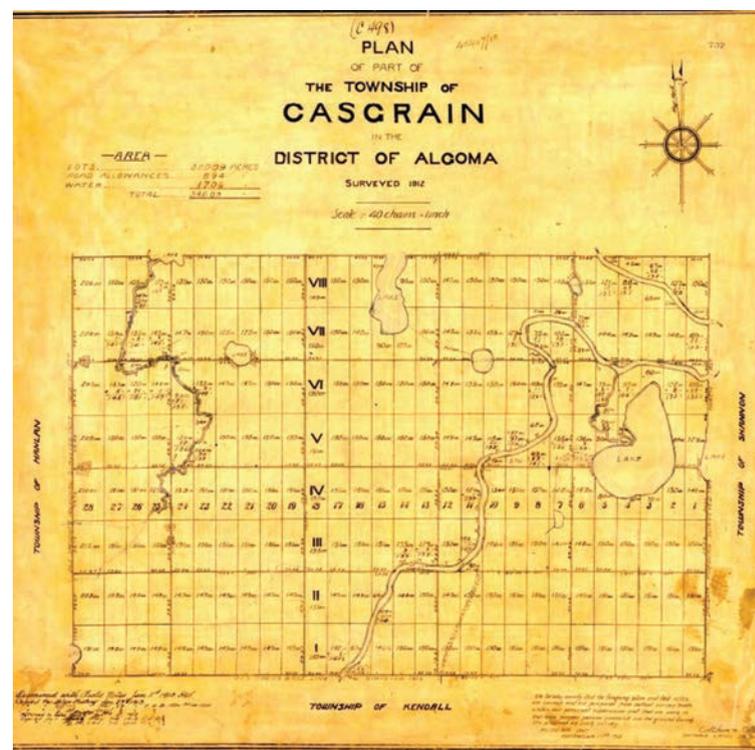
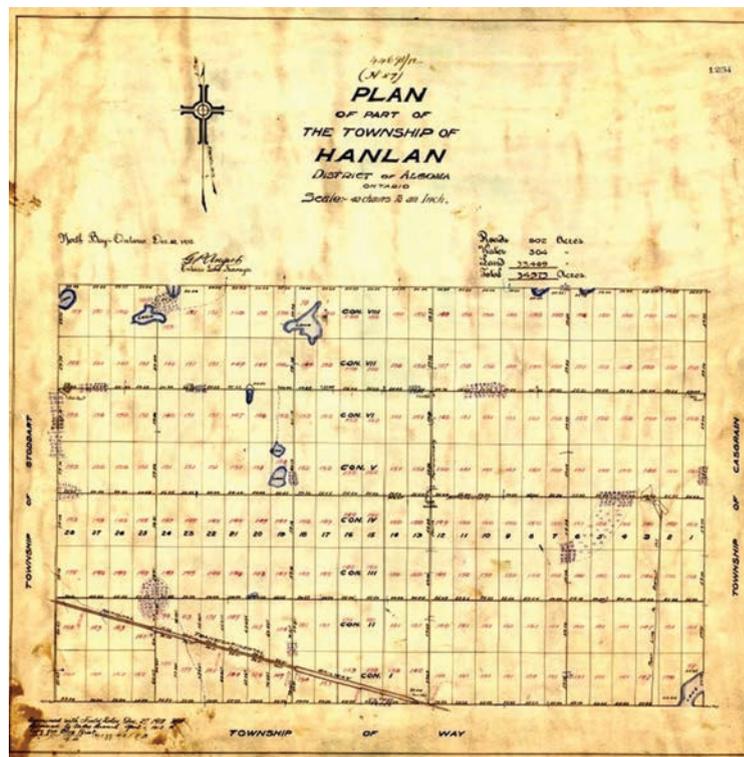
canton de Kendall, située juste au nord de la cour du chemin de fer Transcontinental. Les autres noms dignes de mention sur le premier rôle d'imposition étaient A. Bélanger (Hôtel Central), Drajanoff, McDougall (entrepreneur de chemin de fer), O'Donnell, Heygate, Davitsky, Topaloff, Chalykoff, Egan, Irwin, Léo Giroux, Henri Cantin, Fred Lawson (Larstone), Harry Powell, Hubert Sprickeroff, les frères Cloutier, Vandette, Bryant et plusieurs autres.

En novembre 1912, l'arpenteur J. F. Whitson, avec une équipe de sept hommes, a agrandi l'arpentage de la ville de Hearst entre la 8e rue et la 12e rue au sud de la rue Prince jusqu'à la rue Edward. Un total de 215 terrains étaient maintenant disponibles au sud de la rue Prince et sur les deux côtés des nouvelles rues nommées Alexandra et Edward.

Des colons ont été attirés par les gouvernements et les compagnies ferroviaires pour essayer de peupler et développer cette vaste région sauvage le long des lignes de chemin de fer nouvellement ouvertes.

Ces âmes intrépides ne bénéficiaient pas d'équipement pour défricher leur terre tels que nous avons aujourd'hui. Ils ont défriché à la sueur de leur front, à la hache et aux sciottes qu'on appelait aussi « buck saw ». Les grands arbres étaient gardés pour la construction de maisons et pour la vente. Le processus de défrichage produisait une énorme quantité de branches et autres débris de bois. Le feu était le moyen le plus efficace de s'en débarrasser et de remplir les termes du contrat à respecter des concessions agricoles qui exigeaient qu'un minimum de deux hectares de terre soient défrichés et cultivés chaque année. Des milliers de feux à demi contrôlés brûlaient jour et nuit tout au long du pays du Nord. Probablement que mère Nature n'appréciait pas les intrusions indisciplinées de ces colons et des machines à vapeur crachant du feu qu'ils amenaient avec eux. Occasionnellement elle retenait ses pluies et déployait des vents violents afin de démontrer son pouvoir.

Suite la semaine prochaine



(Archives du Ministère des Ressources Naturelles, Peterborough)

Juillet 1914 - La ville de Hearst détruite par un incendie

Par **Ernie Bies**
15 juillet 2014

Aide à la recherche :
Frank Pellow

Traduction : **Marlene Bélanger**

Le journal *Le Nord* est heureux de publier le texte de M. Ernie Bies qui relate les débuts difficiles de la ville. Une page d'histoire que nous allons vous faire connaître chaque semaine, pendant dix semaines. (8-10)

Les feux de 1911 à Cochrane et à Porcupine ont été suivis d'une catastrophe évitée de justesse en 1913. Le *Toronto Daily Mail and Empire* avait un article de première page le 2 juillet 1913, intitulé :

« **COCHRANE ÉTAIT CONDAMNÉ, MAIS LA PLUIE EST ARRIVÉE À TEMPS** »

Earlton était en cendres, mais Cochrane, Matheson, South Porcupine, Thornloe, Elk Lake, Heaslip, Charlton et Hearst qui étaient menacés par les flammes ont été sauvés par les pluies et l'arrêt des vents. Hearst l'a échappé belle. En effet, entouré de forêt avec aucun bâtiment de briques au coeur de la ville, il en a fallu de peu que plusieurs feux se déclarent tout autour. Heureusement il n'y avait pas de vent et les incendies ont été confinés dans la forêt.

Moins d'un an plus tard, la chance n'était toutefois pas au rendez-vous. Les articles de journaux de l'époque transcrits ci-dessous donnent un sens de l'urgence et de la terreur auquel ont été confrontés les citoyens désespérés de Hearst en 1914.

Le *Globe and Mail* de Toronto en date du 16 juin 1914, fait état d'un grave incendie à Hearst la nuit précédente. « *Hearst située sur le chemin de fer National Transcontinental, à l'ouest de Cochrane, a été victime d'un grave incendie la nuit dernière.*

Dix magasins et neuf résidences ont été détruits. Une pluie fine, qui a commencé au cours de la progression de l'incendie, a contribué tant soit peu à limiter la propagation des flammes. Des détails ne sont pas disponibles faute de liaison télégraphique, et que le service téléphonique des entrepreneurs est inaccessible. Hearst est l'une des villes nouvelles qui ont surgi le long de la ligne du chemin de fer du Grand Trunk Railway, et elle constitue l'avant-poste de communication organisé le plus au nord en Ontario. »

Le 16 juillet 1914, un article de la Presse canadienne déclare :

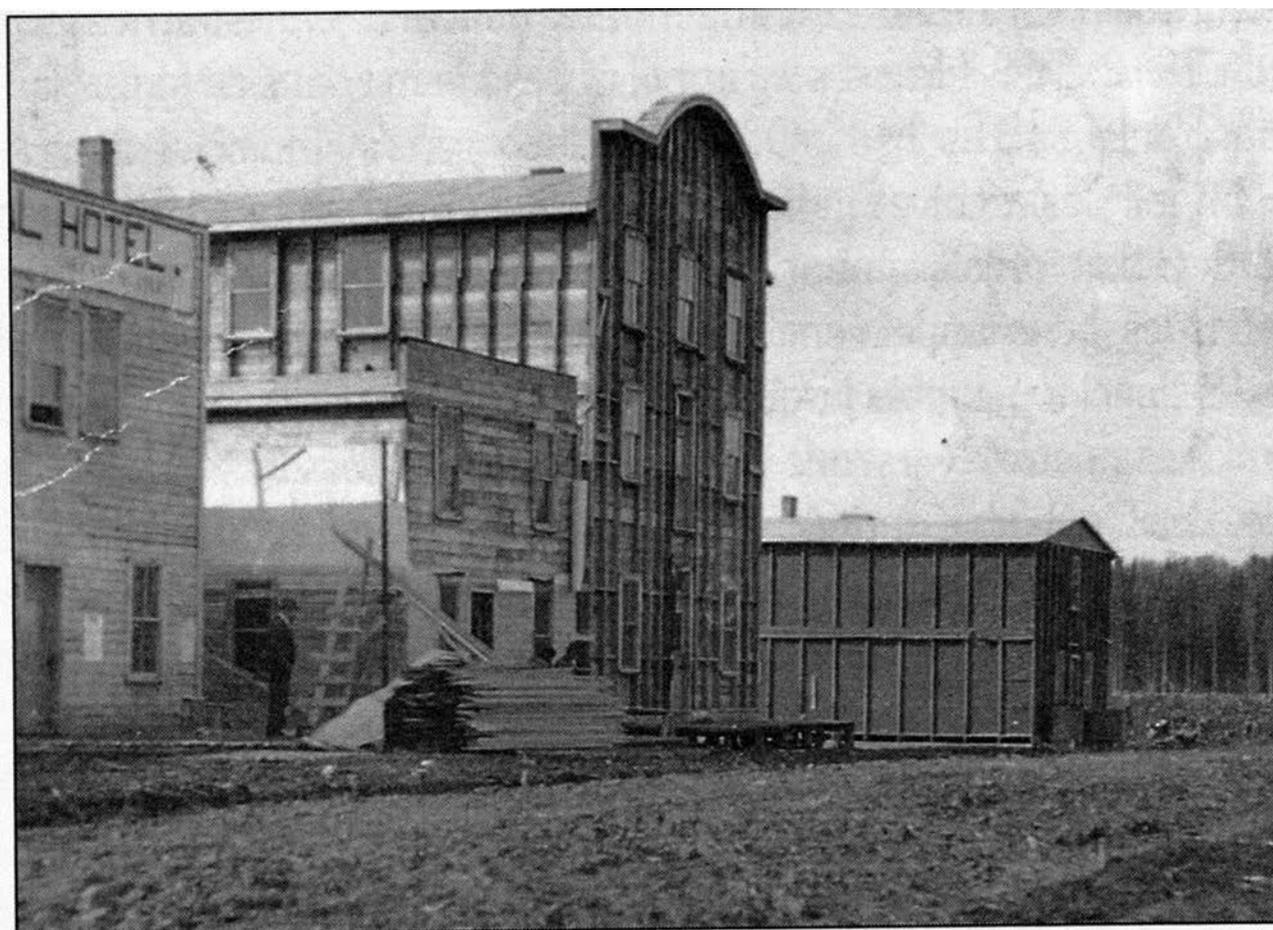
« **LA VILLE DE HEARST ANÉANTIE PAR UN INCENDIE** - Tout ce qui reste sont les bâtiments de la ligne du chemin de fer du Grand Trunk Railway.

LES FEUX DE FORÊT EN SONT LA CAUSE - Les résidents sont sans-abri, et un train de secours spécial est dépêché sur les lieux. Sault-Sainte-Marie, Ontario, le 16 juillet

Ce matin, le mot a été donné dans les bureaux de l'Algoma Central Railway que la ville de Hearst à la



Les Hôtels Central et Windsor sur la rue Front à Hearst, en 1912.
(Photo Collection Albert Kinsey - Courtoisie de Michael Kinsey)



À gauche, une partie de l'Hôtel de Bélanger. L'édifice à trois étages c'était la maison de pension de Pit Turgeon, l'Hôtel Windsor.

(Photo *Le Nord* Gens de Chez nous tome 1)

jonction de l'Algoma Central et du Grand Trunk Pacific (La section National Transcontinental) a été pratiquement anéantie par le feu, et les seuls édifices épargnés sont la station du Grand Trunk Railway et sa rotonde (round house).

Jusqu'à maintenant, aucune propriété de l'Algoma Central dans ce secteur n'a subi de dommage pour l'instant.

Les habitants de la ville sont sans abri et un train spécial est dépêché d'urgence à Hearst pour transporter les gens à Cochrane. L'origine de l'incendie n'est pas encore connue, mais on suppose que des feux de broussailles non contrôlés seraient responsables de la destruction de la ville. Hearst avait beaucoup souffert d'un autre feu il y a déjà quelques semaines.

Un train spécial est dépêché

Suite la semaine prochaine

Juillet 1914 - La ville de Hearst détruite par un incendie

Par **Ernie Bies**
15 juillet 2014

Aide à la recherche :
Frank Pellow

Traduction : **Marlene Bélanger**

Le journal *Le Nord* est heureux de publier le texte de M. Ernie Bies qui relate les débuts difficiles de la ville. Une page d'histoire que nous allons vous faire connaître chaque semaine, pendant dix semaines. (9-10)

L'Algoma Central est en sécurité. Un télégramme de M. J. A. Dresser, directeur du département des terres de l'A.C.R. qui est à Cochrane, affirme que le campement de l'Algoma Central, qui est situé à une courte distance de la ville de Hearst, est sans danger. Il y a entre 200 à 300 personnes à Hearst. La plupart de la section des affaires avait été brûlée dans l'incendie précédent. Il y a beaucoup de muskegs dans la région ce qui rend les incendies de forêt difficiles à contrôler. Fréquemment, quand on croit l'avoir éteint, le feu brûle de façon souterraine toujours à un endroit où on s'y attend le moins et soudain, il éclate de nouveau ».

Le Toronto Daily Star, du vendredi 17 juillet 1914 cite - « **SEULEMENT DES SEAUX POUR COMBATTRE LE FEU À HEARST** - Trois cents réfugiés sans-abri et affamés arrivent à Cochrane - **QUATRE BÂTIMENTS SONT ÉPARGNÉS** - Ils sont demeurés blottis les uns contre les autres sur la voie ferrée, entourés par le feu. »

Cochrane, le 17 juillet - Leurs maisons, même leur ville, tout est détruit par le feu. Trois cents réfugiés de Hearst situé à 134 miles à l'ouest de Cochrane, sur le chemin de fer N.T., sont arrivés hier après-midi dans leur fuite pour leur sécurité.

Les résidents se sont battus contre le feu durant les deux ou trois derniers jours, avec quelques maigres outils pour les aider. Atteintes par un fort vent, les flammes ont ravagé progressivement leur chemin vers la ville hier jusqu'à ce que la lutte devienne désespérée et que les habitants fuient pour sauver leur vie à l'endroit le plus sécuritaire, qui était la voie ferrée. Ici, ils ont trouvé refuge, et personne n'a été blessé. Environ 400 ou 500 personnes se sont retrouvées sans abri, et la plupart sont très démunies.

Perdre la lutte avec des seaux

À bord du train de secours qui est arrivé ici, il y avait de 200 à 300 personnes sans-abri, et elles ont été prises en charge. Elles racontent toutes des histoires d'une lutte avec le feu de deux ou trois jours incluant les nuits avec rien d'autre qu'une brigade de seaux comme outils. Plusieurs fois ils ont cru vaincre le feu, mais chaque fois il recommença de nouveau jusqu'à ce qu'ils abandonnent la lutte. Mercredi, un vent violent tel un cyclone s'est abattu sur la ville, et les hommes qui avaient lutté dans le passé contre le feu de Porcupine se sont enfuient sur la voie ferrée craignant pour leur vie. À 3 heures en après-midi le feu est devenu hors de contrôle, et tout le monde s'est réfugié sur la voie ferrée du chemin de fer



Les édifices du National Transcontinental Railway, subdivision de Grant, en 1912.
(Photo Collection Albert Kinsey - Courtoisie de Michael Kinsey)



La maison (le shack) de Pit Turgeon et son épouse Léocadie. Au centre un jeu de croquet. À remarquer tout près le bois à l'arrière de la maison.

(Photo *Le Nord Gens de Chez nous* tome 1)

Transcontinental. Monsieur M. J. O'Brien de l'entreprise de O'Brien, McDougall & O'Gorman, qui a son siège social à Hearst, a pris tous les sans-abri sous son aile et les a emportés à ses camps logés au Pit 7, où ils ont tous été nourris, et où les femmes et les enfants sont logés.

Ils y ont passé la nuit et le lendemain jusqu'à l'arrivée du train au milieu de la fumée et des flammes et de la chaleur torride.

Seuls quatre bâtiments sauvés

Il y a environ un mois, un feu de forêt a envahi la ville et a détruit 19 maisons. Hier, il a fini son travail. Toutes les maisons étaient faites de bois. La rotonde et la station du chemin de fer Transcontinental ont été épargnées. Les autres bâtiments épargnés sont la boucherie Jamieson et le magasin de Heyworth. Le feu de forêt a encerclé pour un certain temps la petite ville située à 134 miles à l'ouest de Cochrane. Hearst est en grande partie une ville de construction de chemin de fer où l'entreprise O'Brien, McDougall & O'Gorman y a établi son siège. Quand la construction du chemin de fer Transcontinental battait son plein, ce fut le pied-à-terre

de plusieurs milliers d'hommes. Il doit y avoir encore un millier d'hommes qui travaillent sur la ligne maintenant, mais ils étaient tous loin de la ville au moment de l'incendie. Tous les bâtiments de la compagnie O'Brien, McDougall & O'Gorman Société sont détruits ainsi que la plupart des bâtiments construits par le chemin de fer du gouvernement pour ce point de division. »

Le compte-rendu d'un témoin oculaire de ce grand incendie peut être trouvé dans le livre *Gens de chez nous*, Tome 1, publié en 1997 par la maison d'éditions Les Cantinales de Hearst, avec l'histoire de Léocadie Turgeon. Elle et son mari Pierre (Pit) Turgeon sont arrivés à Hearst en 1912. Elle a trouvé un emploi à l'Hôtel Central de Bélanger, qui était en fait une maison de pension pour les travailleurs des chemins de fer. Pit complétait ses revenus en effectuant divers contrats de travail dans la ville de Hearst tout en construisant un hôtel de trois étages sur la rue Front, près de la 10e rue, nommé l'hôtel Windsor.

Suite la semaine prochaine

Juillet 1914 - La ville de Hearst détruite par un incendie

Par **Ernie Bies**
15 juillet 2014

Aide à la recherche :
Frank Pellow

Traduction : **Marlene Bélanger**

Le journal Le Nord est heureux de publier le texte de M. Ernie Bies qui relate les débuts difficiles de la ville. Une page d'histoire que nous allons vous faire connaître chaque semaine, pendant dix semaines. (10-10)

Le couple a bénéficié de l'activité fournie par le chemin de fer National Transcontinental qui comptait une cuisine, une salle à manger, un entrepôt et un hôpital, tous situés de l'autre côté de la rue.

Pit et son épouse ont obtenu une concession agricole (une terre) de l'autre côté de la voie ferrée en 1913 où ils ont construit une cabane en rondins qui était leur domicile. Quand le feu de juillet 1914 a menacé la ville, Léocadie et l'un de ses pensionnaires sont demeurés à la cabane.

À force de transporter de l'eau à partir d'un marécage situé tout près, ils ont réussi à sauver la maison. Son mari Pit avait vainement tenté de sauver l'hôtel, mais il a dû fuir vers la voie ferrée avec les autres habitants de la ville afin de sauver sa vie. Quand ils sont revenus, ils ont été surpris de voir que Léocadie avait survécu à l'incendie.

Gus McManus lui a dit que si toutes les femmes avaient combattu les flammes comme elle l'a fait, ils auraient sauvé la ville. Léocadie a été en mesure de fournir un abri à de nombreux réfugiés sans-abri cette triste nuit-là. Elle et son pensionnaire ont souffert de cécité les trois jours suivants l'incendie en raison de la fumée intense.

Même si la plupart des édifices ont succombé aux flammes, aucune vie ne fut perdue. La plupart des résidents ont reconstruit et la ville a entamé un nouveau départ pour se voir menacée à nouveau par le feu en août 1916, quand les flammes se sont arrêtées à moins de 100 pieds des bureaux gouvernementaux de l'Ontario. Une troisième destruction de la ville a été évitée lorsque le vent s'est arrêté brusquement.

Le phénix sortant des flammes qu'on peut voir sur les armoiries de la ville de Hearst, symbolise la persévérance de la ville qui a survécu à deux incendies désastreux. William Howard Hearst à qui la ville de Hearst doit son nom a été premier ministre de l'Ontario de 1914 à 1919 et il a été fait chevalier en 1917. Il est surtout connu pour avoir apporté la prohibition et le vote des femmes en Ontario.

Plusieurs années après les incendies, la ville de Hearst a été incorporée le 3 août 1922 par le Conseil des chemins de fer et des municipalités de l'Ontario après la présentation de la pétition requise signée par pas moins de 75 habitants mâles de la localité.

Harry E. Powell et Henri Perrault ont énuméré les



Pierre « Pit » Turgeon et son épouse Léocadie.
(Photo *Le Nord Gens de chez nous* Tome 1, 1997)

habitants qui totalisaient 573. Les limites de la nouvelle ville ne comprenaient pas le nord de la subdivision de la voie ferrée, alors connu sous le nom McManusville.

La ville était délimitée par le point centre de la rivière Mattawishkwia au sud et à l'est, à la limite nord par l'allocation d'une réserve routière de 66 pieds qui bordait le côté nord de la cour de division du Canadian National Railway et au point centre de la réserve du chemin située entre les cantons de Kendall et Way.

La première élection a eu lieu le 29 août 1922 et Augustine (Gus) McManus a été élu le premier maire de la ville, créant ainsi un autre lien avec la ville de Cochrane où son frère Tom McManus fut le premier maire élu en 1909. Six conseillers ont été élus : Louis Boucher, Dimitri Chalykoff, Thomas Dickinson, Henri Perrault, Robert Cross, (R.C.) Reid et Edmond Brushey.

Apparemment plusieurs contribuables n'étaient pas en accord avec la nouvelle charte et ils ont fait appel à l'avocat Waters, de Cochrane, Ontario, pour qu'il écrive à la Commission municipale le 9 septembre 1925, pour voir s'il n'y avait pas une provision pour révoquer la charte. Une réponse négative datée du 14 septembre 1925 est rapidement venue du secrétaire H. C. Small, l'informant qu'il n'y avait pas de mécanisme pour autoriser l'abandon de la charte de la ville.

La Ville de Hearst a survécu encore une fois.

Fin

RÉFÉRENCES

Reconnaissance :

Frank Pellow, Toronto, Assistance à la recherche et mise en page
Bill Bies, Orillia, journaux *Daily Mail* et *Empire*
Michael Kinsey, Toronto, photos Albert Kinsey
J. P. Lajeunesse, Cochrane, photos Wilf Bourré
Margaret Pellow et Frank Pellow, Toronto, édition
Sandy Bies, Ottawa, édition

Livres : *Killer in the Bush*, de Michael Barnes, 2004, Highway Book Shop
Gens de chez nous, Tome 1, 1997, Les Éditions Canti-nales, Hearst
Clayton's Kids, 2009

Archives de l'Ontario, Université York :

Mattawishquia, 1911
Subdivision of Hearst, 1912
Incorporation of Hearst
1924 School Audit

Archives du ministère des Richesses naturelles, Peterborough :

Cartes d'Hanlan, Casgrain, Way, et Kendall, 1912

Journaux :

The Toronto Globe and Mail, July, 11, 1911
The Toronto Daily Mail and Empire, July 2, 1913
The Toronto Globe and Mail, June 16, 1914
New York Times July 17, 1914
The Toronto Daily Star, July 17, 1914
The Toronto Daily Star, August, 5, 1916

Droits d'auteur Ernie Bies 2014

